

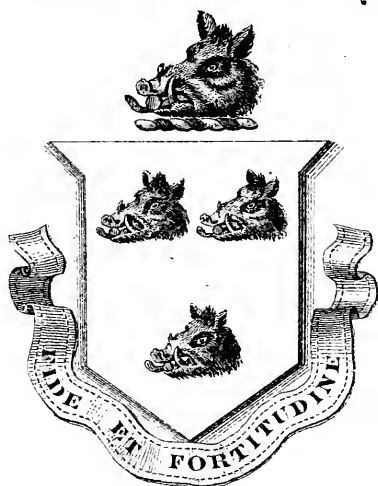
Accessions

159. 820

Shelf No.

XG 3656.10

Barton Library.

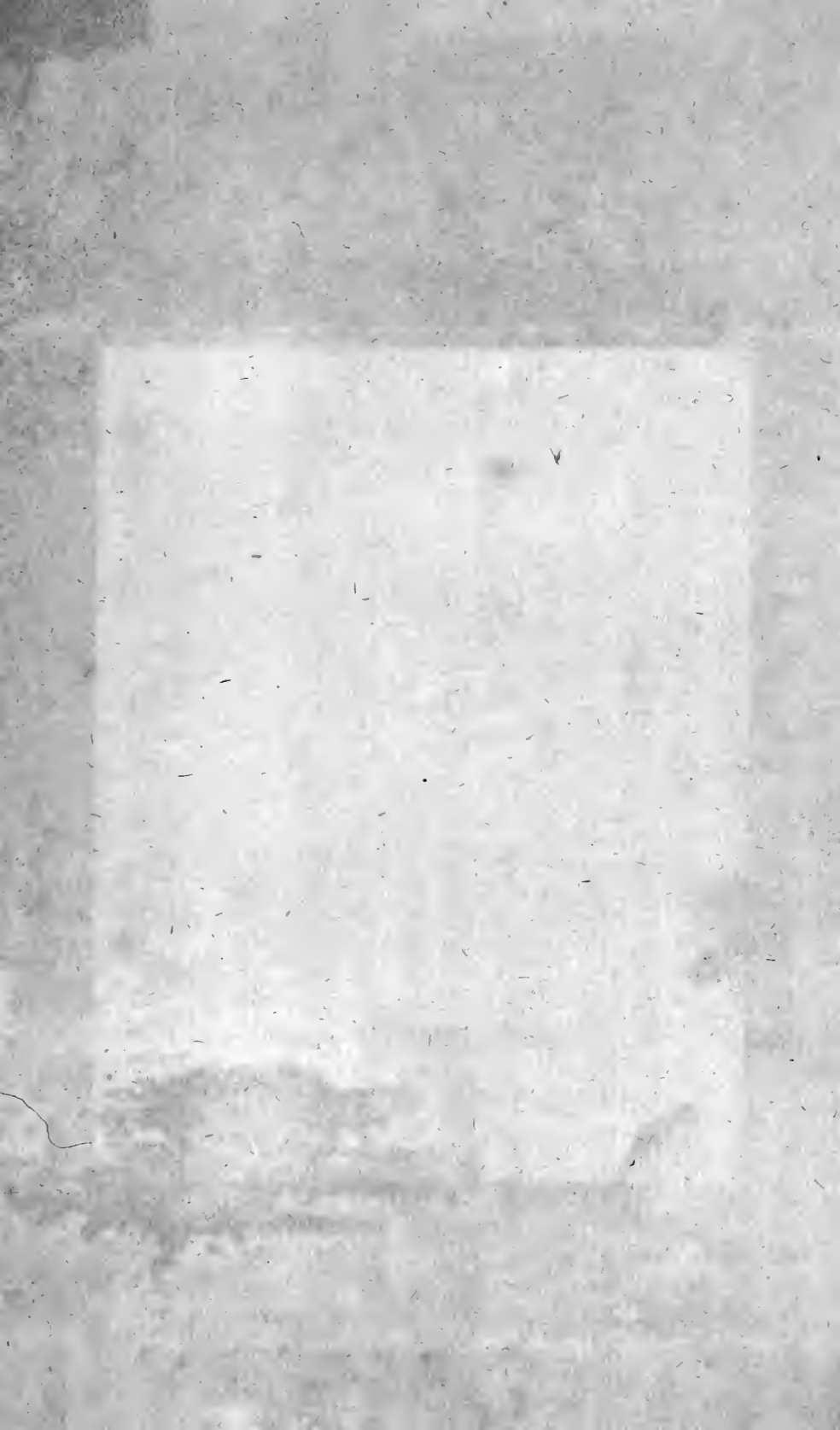


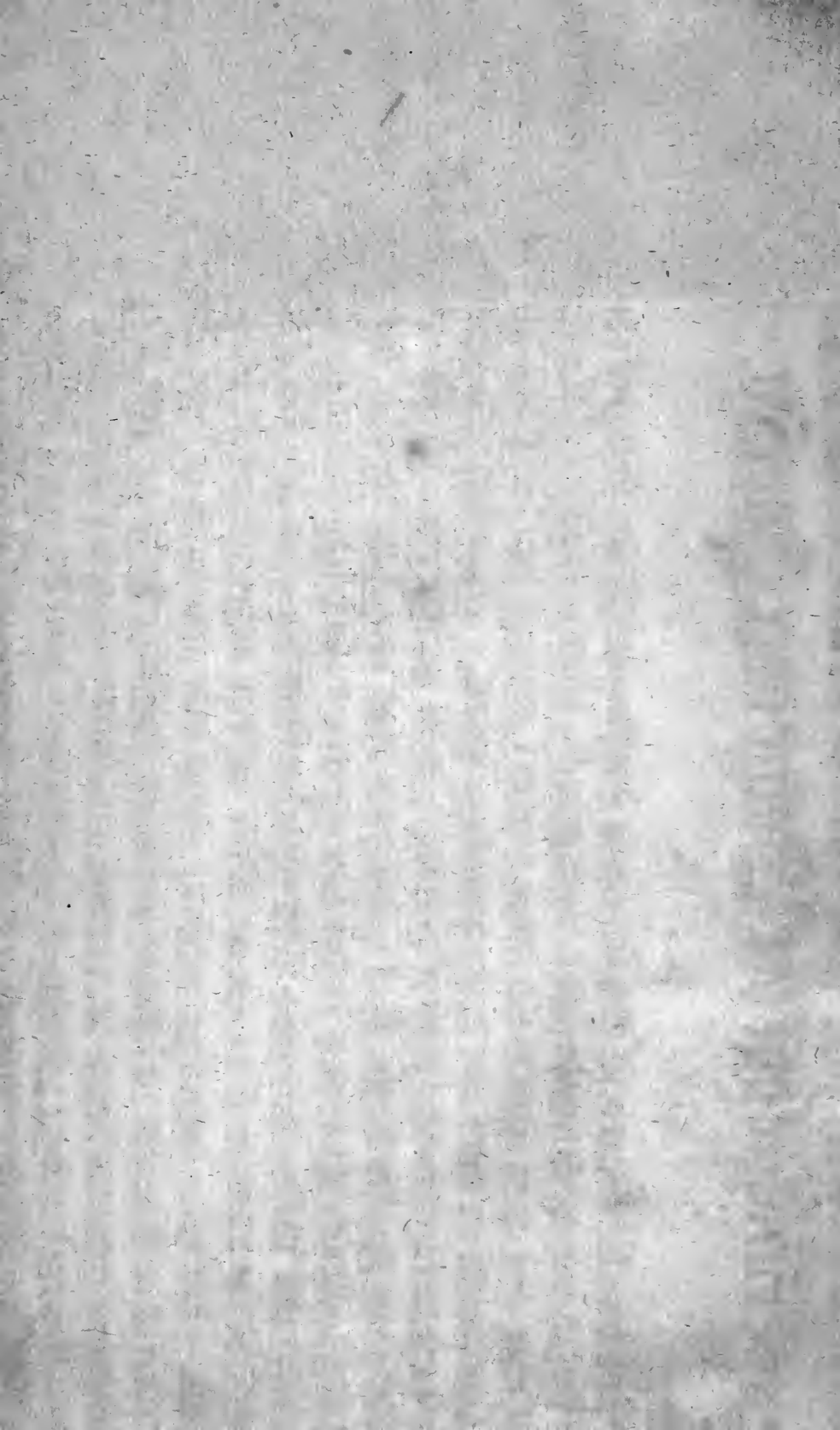
Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.





SÉANCE
DES SAINTS
AU PARADIS,

Le 20 Novembre.

1789.

15th Nov 1914

25th Nov 1914

26th Nov 1914

27th Nov 1914

28th Nov 1914

29th Nov 1914

30th Nov 1914

1st Dec 1914

2nd Dec 1914

3rd Dec 1914

4th Dec 1914

5th Dec 1914

6th Dec 1914

7th Dec 1914

8th Dec 1914

9th Dec 1914

S U I T E
DU PROCÈS-VERBAL
DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DES SAINTS MARTYRS,
CONFESSEURS,
ANGES, CHÉRUBINS, SÉRAPHINS, &c.

QUI a eu lieu en Paradis le 15 novembre
1789.

Cæli enarrant gloriam nostram.

Deuxieme séance, du 20 novembre.

L'ASSEMBLÉE indiquée pour le 16 avoit été prorogée au 20, parce que les membres du comité, chargés de la réforme du calendrier, avoient député vers le président pour lui demander un délai nécessaire à leur travail, qui avoit exigé plus de temps & de soins qu'ils n'a-

voient imaginé lorsqu'ils avoient promis d'offrir dès le lendemain un résultat à l'assemblée.

Le président ayant long-temps sonné, & les huissiers crié en place, S. Thibaud, secrétaire provisoire, est monté à la tribune, & a fait lecture du procès-verbal de la séance du 15. Il s'est élevé une réclamation presque générale contre une grande quantité de fautes qui s'étoient glissées dans la rédaction & dans l'impression, dont quelques-unes changeoient absolument le sens de plusieurs phrases; S. Thibaud, aussi peu accoutumé à discuter qu'à rédiger, s'est mal défendu, mais il a promis de consulter, pour une nouvelle rédaction, les secrétaires qui devoient être nommés dans cette séance, & de soigner, conjointement avec eux, une nouvelle édition de ce procès-verbal.

On a réclamé l'ordre du jour; & le président ayant annoncé que S. Corentin avoit demandé la parole pour une dénonciation importante qui intéressoit l'ordre du paradis & la tranquillité des puissances célestes, on a réclamé la priorité pour le rapport du comité chargé de la réforme provisoire & partielle du calendrier du mois de décembre; le vœu de l'assemblée a été interrogé, & elle a décidé que S. Yves, chargé du rapport, seroit le premier entendu.

Le rapporteur s'est exprimé en ces termes : honoré d'une confiance qui lui a imposé des devoirs rigoureux , votre comité croit devoir vous prévenir que l'équité la plus stricte a été la base de ses opérations ; il a cru devoir entrer dans vos vues , mais il a mis la plus scrupuleuse attention à entendre la discussion de tous les objets qu'il doit soumettre à votre délibération ; & c'est d'après un examen réfléchi & une connoissance approfondie qu'il a cru avoir acquis des objets importans que vous lui avez confiés , qu'il s'est déterminé dans son plan de travail ; il ne s'est pas dissimulé tous les obstacles que l'on rencontre à faire le bien lorsqu'il faut renverser les idées reçues , & déplacer des gens qui réclament les droits d'une ancienne possession ; mais il n'a consulté que son devoir , & c'est d'après ce guide qui n'égare jamais , & le puissant véhicule de votre confiance , que votre comité vous soumet son travail.

Le bienheureux Eloi s'est d'abord présenté à votre comité ; sa qualité d'évêque étoit le cachet de l'aristocratie ; mais il a représenté que , né dans une classe obscure , long-temps garçon orfèvre , à Limoges , il n'avoit dû son avancement , son élévation à la dignité dont on lui

faisoit un reproche , & sa faveur à la cour des rois Clotaire & Dagobert qu'à ses talens & à ses vertus , ce qui étoit infiniment plus remarquable dans un temps où la loi naturelle étoit assez méconnue pour qu'on n'eût pas encore prononcé l'admission de tous les citoyens sans distinction de rang aux emplois civils , ecclésiastiques & militaires ; d'après ces considérations , votre comité a cru devoir lui conserver son rang.

2. Ste Bibiane , fille d'un chevalier romain , par conséquent de race aristocrate , tenoit la seconde place ; elle n'a pu faire valoir en sa faveur que sa virginité , qui ne peut nous être bonne à rien , son martyr , qui n'avoit rien de bien touchant ; votre comité n'a pas cru devoir admettre ces excuses , & s'est rappelé à cet égard de l'heureuse citation du poëte tragique Barnave :

Le sang des Romains est-il si précieux

Qu'on ne puisse en verser sans offenser les Dieux ?

Votre sagesse peut choisir entre S. Eusebe , prêtre , S. Marcel , diacre , S. Hyppolite , & leurs compagnons martyrs , suppléans de Bibiane ; ils sont tous sortis de la lie du peuple , ils ont vécu ignorés ; votre comité les croit dignes de vos bontés.

Le poste du 3 décembre étoit occupé par le

bienheureux François-Xavier ; votre comité n'a pas cru même devoir entendre la justification d'un des chefs de la société aristocrate de Jesus ; né d'ailleurs dans un château de la Navarre , fils de Jasso , conseiller d'état de Jean d'Albret , roi de ce pays , conséquemment élevé & maintenu dans le sein de l'aristocratie la plus décidée. Il a été destitué de son emploi , & son titre d'apôtre des Indes n'a été qu'un titre d'exclusion de plus ; car de toutes les aristocraties , celle de religion est la plus forte. (Une voix s'est écriée , excepté celle des municipalités).

Le président a rappelé à l'ordre , & le rapporteur a continué.

Le premier suppléant de Xavier , étoit S. Lucius , roi de la Grande-Bretagne ; il étoit exclu de droit par sa qualité de roi. Il restoit pour la place vacante deux prétendans , S. Bivin & S. Sol ou Sola , hermite d'Allemagne ; votre comité a pensé que ce dernier méritoit la préférence , quoique le premier ne fût parvenu à l'épiscopat que par son mérite , mais il a paru avoir conservé l'esprit de son état.

Le 4 de décembre est celui des jours de ce mois qui nous a offert le plus de compétiteurs ; S. Pierre Chryfologue , archevêque de Ravenne , étoit titulaire ; nous l'avons dépossédé sur le vu

de son titre, car si un évêque est présumé de droit aristocrate, un archevêque est censé un archi-aristocrate ; les prétendans étoient Sainte-Barbe, vierge & martyr, S. Clément d'Alexandrie, docteur de l'église, S. Marcellin, évêque en Mésopotamie, S. Cyran, abbé de Lonrey en Berri, S. Amion, archevêque de Colonne & S. Osmond, évêque de Salisbury ; Ste Barbe & S. Clément d'Alexandrie ont été seuls admis à faire valoir leurs prétentions, tous les autres étoient revêtus de titres & dignités : S. Clément a obtenu la préférence au jugement de votre comité ; il étoit fils d'un artisan, il méritoit votre bienveillance.

S. Sabas, abbé en Palestine, donnoit son nom au 5 décembre ; sa qualité d'abbé a forcé le comité à chercher parmi ses suppléans quelqu'un plus digne que lui d'occuper cette place ; un abbé nous a paru de droit entiché du vice de l'aristocratie, mais Ste Crispine, martyre en Afrique, sa première suppléante, sortoit, selon le bienheureux Augustin, d'une famille illustre, & S. Nice, son second, étoit évêque de Trêves ; votre comité a pensé qu'ils devoient être l'un & l'autre exclu, d'après les principes généralement adoptés dans cette auguste assemblée, & il a imaginé qu'on pouvoit vous proposer de placer

Ste Barbe , dont la vie nous est fort inconnue , mais qui nous a assuré être sortie de la plus basse extraction , & qui se trouve sans place par le jugement rendu en faveur de S. Clément d'Alexandrie.

Votre comité n'a pu qu'être embarrassé d'un choix pour remplacer S. Nicolas , qui étoit en possession du 6 décembre , & que nous vous aurions proposé de conserver , d'après les nombreuses réclamations des onze mille vierges dont il se dit le patron , & des innocens qui le réclament pour tel ; mais sa qualité d'évêque de Myre en Lycie , nous a paru un titre absolu d'exclusion ; nous avons d'ailleurs répondu aux onze mille vierges , pour appaiser l'insurrection toujours dangereuse quand elle n'est pas de commande , que le bienheureux Nicolas n'étoit le patron des jeunes filles que lorsqu'elles avoient l'espoir de se marier , prétention qu'elles ne pouvoient conserver ; & aux innocens , que , massacrés là-bas avant l'âge de raison , ils n'avoient pu l'acquérir dans le ciel , où l'on ne vieillit point.

Ste Denys , Ste Dative , Ste Léoce , S. Emilien , S. Boniface & S. Majoric , & une foule d'autres martyrs Africains se sont présentés comme suppléans ; S. Pierre Pascal , religieux

de la Merci , mais évêque de Jaem , S. Théophile , évêque d'Antioche se sont aussi présentés , mais nous les avons rejetés , toujours par les mêmes principes ; votre choix tombera sans doute sur l'un des martyrs que nous vous avons présentés ; ils ont à peu-près tous les mêmes droits ; ils sont nés , ont vécu obscurément & ont péri entre les mains des bourreaux.

Le titulaire du 7 décembre s'est défendu vis-à-vis de votre comité avec la même énergie qu'il a déployée sur la terre , lorsqu'il résistoit aux persécutions de Justin & Maxime , & qu'il gardoit contre leurs soldats & par sa seule dignité la basilique portienne ; mais il a été archevêque ; & si ses fréquentes insurrections contre les puissances de la terre ont pu lui mériter quelque estime & lui capter quelques-uns de vos suffrages , votre comité vous prie d'observer que ce ne fut jamais en faveur du peuple , qui gémissait alors sous le despotisme le plus affreux , qu'il éleva sa voix & développa sa fermeté ; ce fut seulement en faveur de sa religion & de ceux qui la professoient : son éloquence n'a pu nous séduire , & nous l'avons destitué.

Ses premiers suppléans , S. Martin & Ste Eutrope , abbés à Saintes , ont été , par leurs titres , déclarés déchus de leurs prétentions ; Ste Fure

a subi le même sort, & nous vous proposons de choisir encore entre les martyrs dont nous avons fait, pour le 6, une mention honorable, celui qui remplacera S. Ambroise.

Le 8 décembre est consacré sur terre à fêter la conception de la Ste Vierge; votre comité a pensé qu'il falloit laisser subsister cette fête, en observant toutefois que le nombre de celles consacrées à la mere de Dieu seroit réduit; c'est l'accaparement réel d'un objet de premiere nécessité pour nous, & votre comité a résolu de vous proposer que notre divin sauveur soit instantamment supplié de régler le nombre des fêtes consacrées à célébrer le nom de sa glorieuse mere.

S. Hildeman, évêque de Beauvais, qui se disoit suppléant pour le poste du 8 décembre, a été débouté de ses prétentions; & S. Romaric, autre postulant, n'a pas même osé se présenter devant votre comité; né prince, & fondateur de l'ordre de Remiremont, il s'est rendu justice & n'a pas attendu le moment du jugement pour donner sa démission.

Votre comité a cru devoir laisser à Ste Leocadie, vierge & martyre, l'emploi du 9 décembre qu'elle occupe avec honneur, ayant toutes les qualités requises; mais S. Hyppargue & S. Philotas, ses premiers suppléans, ont été réformés,

comme issus de famille noble. S. Jacques , S. Paragrus , Ste Babine , S. Romain & S. Lollier , leurs camarades , martyrs à Samosate , ayant exhibé leurs preuves de roture , ont reçu une réprimande sur la compagnie qu'ils avoient fréquentée sur la terre , mais ont été conservés dans leurs emplois ; S. Cyprien , abbé en Périgord , Ste Wulphilde , abbesse en Angleterre , le bienheureux Pierre Fournier , général d'une congrégation de chanoines réguliers , qui formoient aussi des prétentions sur ce jour , ont été déboutés de leurs demandes , comme aristocrates invétérés & incorrigibles.

L'emploi du 10 décembre est vacant, il étoit occupé par S. Melchiade , pape ; cette dignité seule le juge , & votre comité ne lui a pas permis de faire entendre aucune réclamation ; Ste Eulalie , vierge & martyre , chargée de remplacement , s'est présentée , mais elle a été dénoncée comme fille de l'un des plus grands seigneurs de l'Espagne , & elle a été exclue ; on trouvera dans le martyr du jour précédent , un saint en état de remplir ce poste.

L'assemblée commençoit à se dépeupler , chacun témoignoit son ennui ; l'uniformité de ce travail n'avoit rien de piquant pour la plupart des Saints.

Le rapport paroïssoit d'ailleurs prolongé au-delà des bornes du temps qu'on s'étoit permis de lui donner. S. Guignolet a demandé & obtenu la parole ; il a proposé à l'assemblée de remettre la suite de la lecture du travail du comité à une autre séance, d'approuver provisoirement la partie de ce travail qui venoit d'être soumise à l'assemblée, & d'entendre S. Corentin, son collègue, dont la dénonciation sembloit devoir influencer sur les opérations ultérieures de l'assemblée ; S. Maur a réclamé la discussion sur le travail du comité ; une grande partie de l'assemblée crioit aux voix ; d'un autre côté on revendiquoit la liberté des opinions ; on demandoit d'ailleurs que le travail fût livré à l'impression, avant d'être soumis à la délibération de l'assemblée, mais cette réclamation fut étouffée par les cris des premiers réclamans ; cependant S. Corentin, calme, mais ferme, ne désespéroit pas, & persistoit à vouloir être entendu. Il attendoit le retour de l'ordre ; le président avoit déjà cassé une sonnette ; la poitrine de Thibault, secrétaire provisoire, étoit à bout ; mais enfin S. Maur profita d'un moment de silence, & dit : « J'ai droit, Messieurs, d'être entendu, je le ferai, & jusqu'à ce que votre attention serve à me convaincre que j'ai pu l'être. Je vous demanderai la permission de

répéter ce que j'ai dit ». Quelques murmures se font encore élevés, mais enfin l'orateur a pu se faire entendre, & a dit :

« S. Guignolet, Messieurs, vous propose d'admettre sans examen, sans discussion préalable & de confiance, le plan du travail proposé par votre comité chargé de la réforme du calendrier ». De nouveaux murmures ayant eu lieu, S. Maur a tenu parole, & a repris sa phrase qui a été écoutée alors avec attention, & il a ajouté : « j'avoue que je ne crois pas qu'une marche aussi précipitée soit celle qui convient à l'assemblée nationale céleste; votre première faute, je crois, est d'avoir fait marcher les conséquences avant l'établissement des principes : il me semble d'ailleurs que nous sommes prêts à tomber dans un inconvénient qu'on a reproché avec raison au corps législatif françois, celui d'exercer tous les pouvoirs, au lieu de les confier & d'établir une ligne de démarcation entre eux, projet que je crois, selon mes foibles lumières, un être de raison, & qui est cependant dans les nouveaux principes françois, & conséquemment dans les vôtres; mais je suppose même que nous eussions le droit d'exercer le pouvoir judiciaire, est-il naturel que, sur le simple rapport d'un comité de 6 de nos collègues, nous en déplaçons une grande quan-

tité, qui desirent être entendus & qui en ont le droit incontestable ; je fais donc la motion spéciale de l'ajournement de la question relative au travail du comité & l'impression de ce travail, avant qu'il soit soumis à la délibération de l'assemblée ».

Le président ayant demandé si la motion étoit appuyée, quelques Sains se sont levés, & la demande d'ajournement se trouvant appuyée, elle a été mise aux voix ; la première épreuve ayant paru douteuse, on en a fait une seconde, & l'ajournement a été rejeté.

Le président a proposé à l'assemblée d'aller aux voix sur le fond de la question, & l'assemblée a décrété, à la manière accoutumée, que la suite du travail du comité se soit présentée dans une autre séance, à la délibération de l'assemblée, qui adoptoit provisoirement la partie qui venoit de lui être soumise. S. Thibault ayant ensuite annoncé, qu'à la fin de la séance les membres de l'assemblée étoient invités à se rassembler en bureaux pour procéder à la nomination de six secrétaires & de douze membres du comité des recherches, il s'est fait un grand silence, & S. Corentin, qui avoit obtenu la parole, a dit :

« Le rôle de dénonciation avoit jusqu'ici passé pour un rôle vil & peu digne d'un saint ; mais

c'est aujourd'hui la vertu du moment , l'homme du jour l'a dit , & ce grand politique ne se trompe jamais ; je vais donc remplir un devoir pénible, mais nécessaire ; vous le savez, Messieurs, les anges & les chérubins sont en possession d'obséder le trône de Dieu, d'en obtenir toutes les grâces , d'épuiser ses trésors , & de nous refuser ce sentiment de fraternité qui peut seul assurer le bonheur de tous ; ils n'ont pas vu, sans la plus cruelle inquiétude , les idées de liberté parvenir & germer dans ce séjour ; ils ont fasciné les yeux de notre divin maître. Le S. Esprit lui-même est, dit-on, à la tête de cette faction ennemie , & nous avons tout à redouter d'une confédération puissante ; le glaive est suspendu sur nos têtes ; déjà la milice céleste est en marche , & cette salle sera bientôt entourée ; imitons ce peuple généreux qu'on nous a offert pour modèle , hâtons une révolution nécessaire ; que Dieu soit supplié de faire éloigner ses troupes ; que les démarches des gens suspects soient épiées , leurs correspondances scrupuleusement examinées , leurs actions interprétées ; je crois pouvoir assurer à l'assemblée que je tiens déjà le fil d'une conspiration , mais il est important , pour acquérir le complément de preuves nécessaires , d'user de réticence en cette occasion : & à moins que

l'assemblée ne m'ordonne de m'expliquer plus clairement , je me contenterai d'indiquer les choses à redouter & les seuls moyens que j'imagine être dans le cas d'y remédier ».

La parole étoit à S. Flour , qui a dit : « Je ne fais comment , Messieurs , S. Corentin a adopté le système de l'assemblée nationale de France , qui consiste à toujours parler de conspirations , de complots , d'aristocratie & de despotisme , mais je le crois bien dangereux , & je demande que tout Saint qui croira devoir nous parler dans ce genre , soit porteur de preuves , & ne vienne pas nous offrir à combattre des monstres créés par son imagination. Les vrais amis de la paix & de la liberté doivent se joindre à moi pour appuyer ma demande ». La salle a retenti d'applaudissemens , & une grande quantité de Saints ont appuyé la motion.

S. Corentin ayant obtenu la permission de répondre , a dit :

« Vous venez d'entendre un ennemi généreux de la liberté publique & de la paix ; il vous a dit que le mot vague de conspiration étoit devenu le signal de ralliement de ceux qui vouloient égarer le peuple & le mettre ou le maintenir dans un état d'effervescence. Il demande des preuves ; je dois , comme dénonciateur , satisfaire sa sollicitude pa-

triotique ; j'ai entre les mains une lettre écrite à un personnage de la plus haute importance , par ce même ami généreux de la liberté publique ; il a inculpé les membres de cette respectable assemblée , qu'il a traités de scéérats , de mauvais citoyens , & qu'il désigne comme auteurs de complots propres à troubler la paix du céleste séjour »

Aussi-tôt , S. Flour , personnellement inculpé , s'est avancé vers la tribune , l'orateur a été interrompu par des clameurs effrayantes ; S. Flour , par une nouvelle réflexion , s'est attribué la qualité d'accusé , & est allé se placer à la barre ; mais sur les instances réitérées du président & d'une grande partie de l'assemblée , il a remonté à la tribune , avec le calme que l'innocent même a peine à conserver à l'extérieur dans une circonstance pareille ; on entendit de toutes parts des cris pour ou contre , élançés avec force , & véritablement la salle de l'assemblée ressembloit à une arene de gladiateurs ; les deux partis absolument en présence , demandèrent avec force la représentation de la lettre , comme formant le titre de l'inculpation. Les uns espéroient y trouver la conviction du prétendu coupable ; les autres , encouragés par sa fermeté stoïque , étoient convaincus qu'elle seroit la preuve la plus forte de

de son innocence. Les différens mouvemens de l'assemblée avoient fait un effet d'une autre nature sur le visage de S. Corentin ; il étoit décomposé , & on l'auroit plutôt jugé accusé que dénonciateur. Il reprit un peu d'audace aux interpellations réitérées par lesquelles on lui demanda la lettre dont il avoit parlé , & l'ayant remise à S. Guignolet , ce dernier en fit lecture en ces termes :

Bienheureux Gabriel ,

J'ai l'honneur de vous prévenir que St. Luc a dit à St. Léon , l'un de mes amis , qu'aussi-tôt qu'on auroit distribué à la milice céleste les armes qu'on attendoit , le premier usage qu'elle en feroit , feroit de se débarrasser des députés mauvais citoyens ; que le premier arrêté feroit St. Maur (à ces mots , ce Saint a élevé la voix pour dire : ils n'oseroient ! & tout le monde a applaudi à son énergique expression. Cette fermentation est entretenue par des scélérats qui calomnient tous ceux qui sont contraires à leurs projets de subversions ; le peuple est devenu en bien des endroits , fou & furieux ; St. Luc peut n'avoir été que trompé , & alors il peut faire connoître ceux qui occasionnent ces fermenta-

tions ; il n'est que trop vrai qu'il existe parmi nous de mauvais citoyens , & je crains qu'ils ne viennent à bout de tout perdre avant que le peuple sache les malheurs qui le menacent. Votre patriotisme vous a acquis la confiance générale ; mais qui nous préservera de la banqueroute , de la disette & de la guerre civile ? ceux qui pourroient éclairer le peuple l'égarent , & notre position empire tous les jours.

Après la lecture de cette lettre , la plus grande partie de la salle a applaudi avec force.

S. Flour a demandé à établir la vérité de sa première assertion, relative à la lettre dont l'assemblée venoit d'entendre la lecture ; mais la parole a été réclamée pour S. Flour , qui desiroit faire entendre sa défense.

« Je croyois , Messieurs , a-t-il dit , qu'une longue vie sans reproche sur la terre ; où j'ai été chargé de quelques parties d'administration assez importantes , que la manière dont j'ai conduit la province dont le gouvernement spirituel m'a été confié dans le ciel , mes principes connus , ma conduite toujours d'accord avec eux , auroient dû me mettre à l'abri d'une inculpation de la nature de celle dont on a cru pouvoir m'intimider ; mais je m'imagine qu'en ce moment ma meilleure dé-

fenſe eſt la piece qui vous a été dénoncée. Le témoignage de bonté que je viens de recevoir de cette auguſte aſſemblée me ſuffit ; il eſt la marque la plus précieuſe à mon cœur , de ſa pureté & de mon innocence ; je demande ſeulement que ma lettre ſoit inférée dans le procès-verbal , & je n'aurai que le ſentiment de la reconnoiſſance à vous offrir. Des applaudisſemens preſqu'unanimes couronnerent le triomphe de l'innocence accuſé.

S. Martial a demandé & obtenu la parole , & a dit : « il n'eſt aucun de nous , Meſſieurs , qui ne ſente toute la nobleſſe du procédé du bienheureux S. Flour ; mais ſ'il a fait ce qu'il ſe devoit à lui-même , nous devons faire davantage ; un dénonciateur doit favoir qu'il ſ'expoſe à ſubir la peine réſervée au crime qu'il dénonce lorsqu'il ſera prouvé qu'il a fait une fauſſe dénonciation.

Je fais donc la motion ſpéciale que S. Corentin ſ'eſt déclaré indigne de ſiéger dans cette auguſte aſſemblée , blâmé à la barre , & relégué pour un ſiecle au purgatoire.

S. Chriſtophe ſe leva & fut du nombre de ceux qui appuyerent la motion ; mais il y propoſa un changement , qu'il appella un amendement , celui d'envoyer le bienheureux Co-

rentin aux enfers , au lieu de le laisser en purgatoire , le supplice des damnés lui paroissant mieux adapté au rôle exécrable de délateur dont la calomnie est découverte. Il déposa son amendement , qui trouva des approbateurs , sur le bureau.

S. Corentin demanda , obtint la parole , & dit avec une assurance forcée : puisque l'accusateur , messieurs , est devenu accusé , il a le droit de faire entendre sa défense. La mienne se réduit à vous prouver d'abord que mon intention n'étoit point de dénoncer le bienheureux S. Flour ; il ma provoqué , & j'ai cédé à un mouvement naturel , mais peut être pas assez calculé de l'amour du bien public.

A ces mots , des ris malins , des cris d'indignation ont coupé la parole à l'orateur , qui a demandé une seconde lecture de la lettre ; il es-
péroit échauffer les esprits en rappelant le prétendu tort de S. Flour , d'avoir accusé le peuple d'être fol & furieux ; mais il ne put achever , & les demandes multipliées d'aller aux voix , ont forcé le président a poser d'abord l'amendement de S. Christophe , qui a été rejeté ; puis le fond de la question , qui a été adopté à la très-grande majorité , & le décret a été porté en ces termes :

« l'assemblée nationale du paradis, considérant que tout dénonciateur encourre de droit la peine prononcée contre le crime dont il accuse quelqu'un, lorsqu'il reste prouvé, après l'information, que son inculpation est calomnieuse, a déclaré le ci devant S. Corentin atteint & convaincu de calomniation envers S. Flour, l'un de ses membres, & exerçant le pouvoir judiciaire pour sa seule police; elle le déclare déchu de tous ses droits & prérogatives, & le condamne à passer un siècle au purgatoire; décrète en outre que le seigneur Dieu sera supplié de faire exécuter le présent décret après l'avoir sanctionné, & que M. le président se retirera pardevers lui pour cet objet; en outre qu'il sera fait une nouvelle convocation dans le canton du paradis qui a député le ci-devant S. Flour, pour procéder à l'élection de son suppléant ».

Le parti démagogue étoit consterné; S. Louis profita du moment pour obtenir la parole, & dit : » il y a, ce me semble, une similitude bien marquée entre ce qui se passe dans ce séjour & ce qui a eu lieu dans l'assemblée nationale de France; mais gardez-vous de croire, Messieurs, comme on a voulu vous le persuader, que tout le monde approuve dans ce pays-là les

changemens qu'on y opere. Tous ceux qui peuvent échapper à la tyrannie populaire , qui a succédé à la prétendue aristocratie des nobles & du clergé , vont chercher ailleurs la tranquillité & la sûreté ; le nombre des émigrans est incroyable , la sortie du numéraire incalculable , & la misère, la disette, la banqueroute , la guerre civile menaçant plus que jamais la belle contrée que j'ai jadis gouvernée ; je vous demande la permission de vous faire lecture d'une lettre écrite par une femme françoise à un membre des états-généraux de son pays , & dont je reçois copie , elle est pleine de sens & d'énergie.

L'assemblée ayant paru desirer en entendre la lecture , il commença en ces termes :

Lettre écrite par une dame françoise à un gentilhomme de la minorité , membre de l'assemblée nationale.

A Naples , ce 16 octobre 1789.

Voyez où vos beaux principes ont précipité une malheureuse créature , sur les bords d'une mer furibonde d'un côté , & de l'autre aux pieds d'un volcan qui ressemble comme deux gouttes d'eau à votre fameuse assemblée nationale ; car , comme

elle , tout e qui en sort détruit tout , ravage tout , & fait fuir tous ceux qui aiment à dormir en paix. Vous m'aviez promis de me donner des nouvelles, mais cette fameuse constitution à faire ou à défaire ; ce royaume , le plus beau royaume de l'univers , à détruire , vous occupe trop pour vous laisser le loisir de penser aux pauvres victimes de vos éruptions. J'ai donc fait quatre cents lieues pour ne pas me trouver sous la lave ; j'ai cru que l'abandon de mon gîte seroit dédommagé par un beau sol & de belles villes , & je n'ai encore rien vu qui puisse être comparé à Paris , *la lanterne ôtée*. Quant au ciel, il est ici cent fois plus vilain qu'en France ; l'Italie ressemble au paradis terrestre avant la création de l'homme ; il n'y manque plus qu'un peuple digne de l'habiter : je vous proteste que je n'ai rien trouvé au bout de ma course qui puisse me faire oublier un instant , je ne dirai pas mes chers François , mais *ma chere France*. Ah ! quelle maudite idée a passé par la tête des François de vouloir se faire garçons législateurs ! Et la vôtre , de quoi se mêle-t-elle ? Mon Dieu ! que je vois depuis que je suis ici , car c'est vous & vos dignes complices qui l'y avez exilé , la liberté fait peur quand elle vient au monde , & j'en suis dégoûtée pour le reste de

mes jours. Mais dites-moi , là , en vérité , quel bien a e z-vous fait ? vous avez tout détruit. Je ne vous dirai point qu'on vous blâme par-tout , qu'on vous déteste par-tout , mais je vous dirai quelque chose de bien plus fort , c'est que par-tout on se moque de vous. Vous pouviez faire de grandes & belles choses , & en effet vous avez fait plus que Dieu , puisque vous avez créé le cahos dont est sorti un peuple de Cannibales : voilà le produit net de vos travaux. Au demeurant , dans tous les pays où j'ai passé , on déplaît extrêmement au gouvernement quand on veut parler des affaires de France ; & ici même la défense est prononcée à tout sujet de parler de la reine de France ni des états généraux , sous peine d'être renfermé , & aux étrangers sous peine d'être chassés du royaume : si bien donc que moi , qui ai le besoin de dire beaucoup de mal de ces maudits états , je suis obligée de me faire entendre à 400 lieues pour m'en passer la fantaisie. Mais , là , en bonne conscience , quand pourrai-je retourner chez moi ? Quel infernal pays que toute cette Italie ! Pendant mon séjour à Rome , on y reçut la nouvelle qu'à 15 lieues de là deux villages venoient d'être engloutis dans un tremblement de terre ; ce petit accident ne fit pas plus d'effet que

que les promenades de têtes coupées n'en ont fait sur vous autres, Messieurs les législateurs.

Enfin où en sont les choses ? êtes-vous au bout du rôle de vos folies ? Une de vos victimes est encore ce pauvre maréchal de Duras dont vous avez précipité la fin & empoisonné les derniers momens.

Je vous prédis que les vôtres seront bien douloureux : un jour viendra où la nation entière verra combien elle a été trompée par des charlatans ; elle s'apercevra que vous n'avez fait de votre effrayant pouvoir que l'instrument de vos haines & de votre ambition. Recevez ces vérités, & ne doutez pas que tous les jours de ma vie je ne fasse des vœux contre vous.

La lecture a été applaudie par le parti triomphant ; & les démocrates, humiliés, ont été concentrer leurs fureurs dans des comités particuliers. Le président a levé la séance, en invitant les membres à se retirer dans les bureaux pour la nomination des fix secrétaires & des membres du comité des recherches, dont la proclamation a été remise au lendemain.

S. CRÉPIN, Président.

S. THIBAUT, secrétaire provisoire.

